

lun 1^{re}
2^e

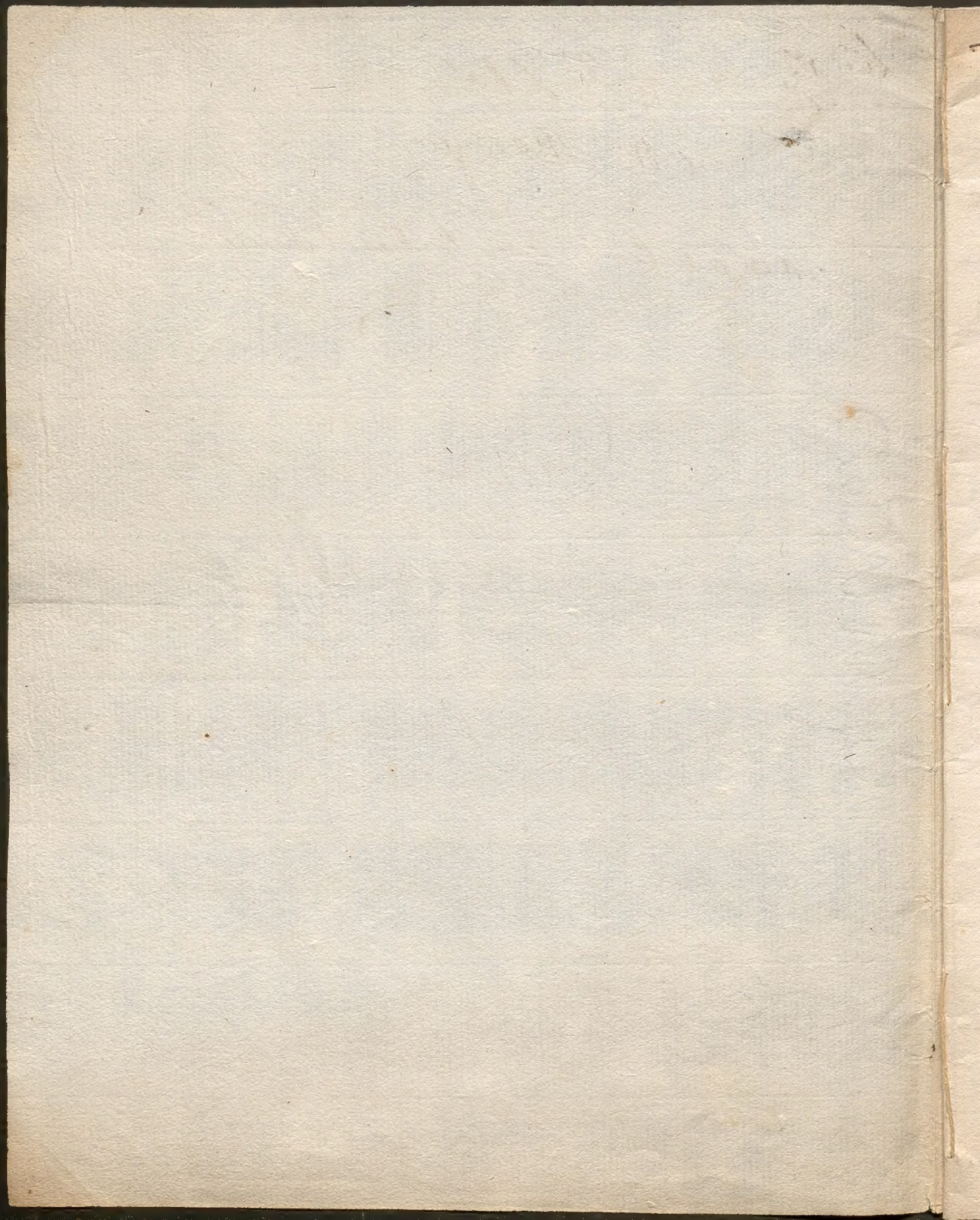
no 71.

M. Marique

amputation dans le lieu sphaculé



ARC 58 m^o 74



observations.

sur quelques cas, où l'amputation des extrémités a été faite avec succès, dans le lieu affecté de Syphacèle.



Par M. MARRIGNES, apôtre à Versailles.

Les fracas des os, qui ont pour cause, l'action violente des corps extérieurs, et dont les complications ne laissent aucun espoir au chirurgien, d'en procurer la consolidation, sont ordinairement des cas, qui obligent de recourir à l'amputation, et il est de précepte de pratiquer cette opération dans le lieu du membre le plus sain; c'est à dire dans un point assez éloigné du siège de l'affection contre nature, pour qu'il n'ait encore reçu aucune atteinte du vice de la partie qui la nécessite. Les auteurs qui ont écrit sur la chirurgie, ont généralement établi cette règle, laquelle pourroit être universellement adoptée et suivie de tous les praticiens.

Il est cependant des circonstances, qui en ont déterminées quelques uns à s'écarter de ce précepte, et

ARC 58 n°

à pratiquer l'amputation des extrémités dans le lieu même du désordre, et les succès heureux qui en ont été les suites, prouvent non seulement qu'ils l'ont fait utilement, mais démontrent encore que cette manière d'amputer les membres, est préférable à bien des égards: 1^o parce qu'elle se fait sans douleur, ou presque sans douleur, 2^o parce que dans le cas où le sphacèle s'est emparé de la partie sur laquelle l'instrument tranchant porte son action, il n'arrive point d'hémorragie, quoique les troncs des artères soient coupés dans le progrès de la section; ce qui dispense d'appliquer le tourniquet, de faire la ligature à ces vaisseaux et abrège ainsi beaucoup la durée de l'opération. 3^o parce qu'avec l'instrument tranchant, qui est un simple bistouri, on peut enlever la plus grande partie des chairs putréfiées, qui demeurent unies au moignon, après l'extraction du membre, et mettre par le moyen presque à découvert, les chairs vives placées au dessous, dont la séparation d'avec les mortes, est bientôt sensible à la vue, par le cercle de suppuration qui

Circonscrit la partie . 4^o parce qu'en appliquant sur le
moignon des topiques stimulens et antiputrides, en même
temps qu'on fait prendre intérieurement au malade des
remèdes capables d'augmenter l'action organique des
vaisseaux, il est possible, de s'opposer à la poursuite des
humeurs, de procurer même assez promptement le
détachement du restant des chairs gangrenées, qui,
après l'opération recouvrent encore le moignon, et
de favoriser en plus ou moins de temps, la foliation des
os, qui, dans ces fortes de cas, dépassent nécessairement
plus ou moins les chairs de la moignon.

Je ne prétens pas ici, établir aucuns préceptes,
pour le cas dont il s'agit; pour le faire avec quelque
avantage, il faudroit avoir rassemblé un plus grand
nombre de faits que celui que j'ai à offrir: en faisant
part à l'Académie de ceux que j'ai recueillis, mon
intention est seulement d'augmenter le nombre des
observations, quelle peut déjà avoir recue sur la même matière
afin que les liant ensemble, elle puisse elle même établir
ces préceptes, plus capables alors de guider les praticiens
dans les cas de chirurgie de cette nature.



Obs. I. Le 10 fevrier 1775, vers le soir, le nomme' Bastien
Rey, charretier-roulier de la route de Bretagne, age' de
25 ans, se laissa tomber etant yvre pour la roue d'une
charrette, très chargée de marchandise, dans la forêt de
pontchartrain: le passage de la roue sur la partie
moyenne de la jambe gauche, lui fractura les deux
os entravers, par engravure (a) et avec éclat, et
complicqua cette fracture, d'une plaie machée et d'une
très forte contusion aux chairs: un éclat triangulaire
de la partie interne du tibia se detacha des chairs et
l'ota avec facilité. Le blessé fut aussitôt mis sur un
brancart, et transporté en une auberge, aux Bordes, près
pontchartrain, et on le coucha dans une chambre
sans cheminée, très froide, et très humide au
vez de chauffée.

(a) Quoique cette figure de fracture, ne soit pas reçue
en chirurgie, je me la permet, pour designer que chaque bout
des os fracturés, particulièrement le peroné, étoient
comme decoupez profondément, en sorte que leurs jointes
saillantes qui devoient, après la reduction, rentrer dans
des cavités correspondantes formoient ensemble assez bien
l'engrainure.

On appella aussitôt à son secours, un chirurgien du canton qui
reduisit fort bien la fracture, mais ayant peut être trop serré
le bandage roulé, dont il se servoit pour la maintenir réduite,
il arriva que, neuf jours après à la levée du premier appareil,
il trouva la jambe sphacelée depuis sa partie supérieure moyenne
où il avoit commencé les premières revolutions de la bande,
jusqu'aux extrémités des doigts du pied. peut être aussi la
contusion des ^{principales} artères, par une action aussi forte, que celle
que peut produire, sur des parties molles, le poids d'une voiture
chargée à balles; le froid et l'humidité qui régnoient constamment
dans la chambre étroite, où le malade étoit couché,
avoient ils fait partie des causes de cette mortification,
et la chose n'est pas sans exemple; nous le dîmes à notre
première visite, et nous l'insinuâmes, pour la justification
du chirurgien contre lequel on étoit déjà fort pressé.
Ce fâcheux état, ayant également donné de l'inquiétude
au chirurgien et au malade, et le dernier ayant entendu
dire au chirurgien, qu'il ne guérirait qu'autant qu'on
lui couperait la jambe, se hâta de faire appeler M.
Esnault mon confrère, qui vint avec de l'accompagner chez
le malade; nous nous y rendîmes le lendemain 23 dixième
jour de la blessure.

Nous trouvâmes, la partie malade couverte d'un simple linge

depuis le jour precedent qu'on avoit ôté l'appareil; la jambe
depuis le mollet, jusqu'à l'extrémité du pied, étoit gonflée
livide, et couverte de phlictaines. Le chirurgien, étant absent,
nous laissâmes notre avis par écrit: nous y dûmes, qu'avant de
procéder à plus grande opération, nous estimions qu'il falloit
faire, 1^o sur la partie affectée, de profondes taillades, parallèles
à la direction des os, lesquelles s'étendissent jusqu'à les porter, ou
tout au moins jusqu'aux chairs vives (il en étoit encore). 2^o
fomentes plusieurs fois par jour, cette même partie, avec une
forte decoction de quinquina aiguise d'eau de vie camphrée et
de sel ammoniac. 3^o Mettre le membre dans le bandage
à dix huit chefs. 4^o entretenir la chaleur de la partie
soignée avec des linges chauds, changés très souvent. 5^o
donner pour boisson, de quatre en quatre heures un verre
de decoction de quinquina edulcoré avec le sucre et dans
l'intervalle du bouillon et de l'eau de riz. Il eût été à
desirer qu'on eût pu changer le malade de lieu; mais il
ne se trouva, pour le moment dans l'auberge, aucune
autre chambre pour le recevoir.

Le 24 nous y retournâmes, avec M^{rs} Blanquie et Gauthier
nos confrères que le chirurgien du malade avoit fait
avertir: Notre avis du jour precedent ayant été adopté
dans toute sa teneur, nous fîmes six taillades depuis le

parties saines d'en dessus de la fracture jusqu'à l'extrémité
du pied. Le malade ne donna de marques de sensibilité que
lorsqu'on intéressa les chairs vives, qui ne se trouvaient qu'en
dessus de la fracture. On arrosa la partie avec la decoction
surdite, on couvrit le tout de charpie, de compresses et du
bandage à dix huit Chefs; le chirurgien fut chargé pour
les pansements et le régime, de se conformer à lavis que
nous lui avions laissé par écrit, et voici le résultat de
cette conduite, depuis ce jour jusqu'au 2 mars que nous retour-
nâmes chez le malade pour lui faire l'amputation. Cette
fois cy, nous prîmes avec nous un Michaut, chirurgien aide-
major de l'hôpital royal. A notre arrivée nous trouvâmes
le malade transféré à Neaufle-le-château, dans un petit
hôpital, que M. le Comte de Maurepas y a établi. La
gangrene étoit bornée au tiers inférieur du mollet, la
séparation des chairs mortes, d'avec les vives, étoit mar-
quée par une plaie obliquement circulaire de la largeur
du petit doigt, cette plaie étoit en pleine suppuration,
et le fond des chairs en étoit vermeil; le reste du mollet
paroissoit ferme et sain; mais on remarquoit trois
funes qui fournissoient du pus, leurs orifices s'ouvraient
dans la plaie circulaire et leur direction étoit vers l'articulation

du genou; De ces sinus, il y en avoit deux à la partie externe de cette jambe, le plus antérieur qui longoit le tibia, étoit en même temps le plus profond, mais celui qui longoit le même os dans la partie interne atteinroit presque le ligament de l'articulation.

L'indication pour l'amputation du membre étoit très marquée, nous en convînmes tous, mais nos avis se divisèrent lorsqu'il s'agit de déterminer le lieu où on la pratiqueroit: la discussion qui s'ensuivit fut peut être très utile au malade, par le parti qu'on prit ensuite. M^{rs} Esnault et Gauthier, proposèrent de faire l'amputation au dessus du genou dans l'endroit où on la pratique ordinairement. Je fis remarquer, que dans les circonstances présentes, l'opération n'auroit peut être pas tous les succès qu'il s'en promettoient, ou, que la section des chairs se feroit précisément sur la continuité des sinus varicelleux, qu'il étoit important d'ouvrir dans toute leur longueur, pour empêcher le croutement du pus; en un mot, qu'il étoit à craindre, que le moignon ainsi découpé en plusieurs parties par l'ouverture de ces sinus ne devint ulcèreux, et ne donnât lieu à la paille des os et à plusieurs incidents capables de retarder la guérison;

Ces considerations, me firent proposer l'amputation dans
l'articulation du genou, suivant les principes et la méthode
de Mr Brador, exposés dans le cinquième volume de
l'Académie. J'avois médité cette opération avant de partir,
et mis à cet effet dans la caisse d'instruments que j'emportoï,
le couteau qui lui est particulièrement destiné. Cette
opération me paroissoit d'autant plus devoir réussir, qu'elle
étoit aisée à pratiquer, que la partie postérieure du
mollet étoit saine, et qu'on pouvoit y ménager un lam-
beau suffisamment étendu, pour recouvrir parfaitement
l'extrémité articulaire du fémur, et accélérer d'autant
plus la cure, que le sujet étoit bon, et de meilleur
tempérament. Mes deux confrères s'y refusèrent,
parce que l'usage de couper les membres dans les
articles, ne leur parut pas suffisamment établi, ni
universellement suivi. Ils ne consentirent pas non plus
qu'on opérât au dessus du genou, comme je le leur
proposai ensuite, regardant toujours la présence des
sinus, dans le lieu qu'ils avoient choisi, comme une
contre-indication; ils insistèrent néanmoins de le faire
en ce même lieu, comme leur étant plus particulièrement
connu. Enfin pour terminer toute difficulté, on s'accorda

a couper la jambe dans l'endroit même de la fracture
et au milieu des chairs sphacelées. Ce fut Mr Enault
qui le proposa : j'adoptai d'autant plus volontiers cet avis,
que je connoissois l'exemple d'une pareille amputation
pratiquée par feu Mr Augé mon confrère dont le
succès avoit été des plus heureux : je le rapporterai à la
suite de cette observation.

Mr Enault coupa ces chairs en partie avec le bistouri
et en partie avec des ciseaux ; il emporta le plus
qu'il pût avec ces derniers instrument, de ces mêmes
chairs, qui recouroient la plus grande partie du
moignon, et alla même jusqu'aux chairs vives. Les
principales artères ne donnerent point de sang, il
n'en fut point des parties vives sur lesquelles les ciseaux
avoient agi, que de quelques petits vaisseaux et la
quantité en fut très peu abondante. On ouvrit
ensuite les fûets jusques dans leur fond : on y versa
avec de la charpie sèche ; on mit le moignon
mollement, et l'on convint que les pansements suivans
se feroient avec un digestif au miel et anti-éptique,
que les fomentations de quinquina seroient con-
tinuées, que l'on donneroit toujours cette substance en

boisson comme avant l'opération, et que le malade
observeroit le même régime : le chirurgien ordinaire
continua les pansements, et Mr Enault se transporta
de temps en temps chez le malade, pour observer les effets
du traitement, et subvenir à tout ce qui auroit pu
faire manquer le succès de cette opération. Lorsque
la suppuration eut totalement détachée et fait tomber
le restant de chair gangrenée, la partie se presenta
sous l'aspect de la figure I. alors les bouts du tibia et
du peroné demeurèrent dénués de toute espèce de parties
molles dans la longueur de plus d'un pouce. Ils se
noircirent avec le temps ; des chairs vives les entourèrent
au dessus de cette dénudation et le cercle de la peau se
trouva à plus d'un pouce et demi au dessus de ces chairs.
Cependant elles se détachèrent par faitement, et la
cicatrice marcha à grand pas : dès lors, les pansements
ne furent plus faits qu'avec la charpie sèche, appliquée
mollement autour de ces mêmes chairs, et l'on perça les
compresses pour laisser passer à travers, les deux portions
d'os dénudées, les exposer ainsi à l'air libre, afin qu'étant
plus promptement desséchées, la nature en fit la séparation

d'avec les parties saines, en moins de temps et avec moins de travail.

La cicatrice, par ses progrès continua de s'approcher des deux bouts de ces os, et recouvrit peu à peu les chairs de pour oues de toute espèce de tegument. Au commencement du mois de mai, tout ou le moignon étoit presque entièrement cicatrifié, tout le cylindre du peroné se détacha du corps de l'os, dans la longueur d'un pouce et demi, et fort avant dans les chairs comme on le vit, par une avance offeuse qui comprenoit à peu près la moitié externe du cylindre et qui étoit demeurée unie à la portion dénudée. (figure II) - Le bout du tibia (figure III) qui s'est aussi détaché spontanément à trois ou quatre lignes au dessus du niveau des chairs, ne la fait que vers le milieu du mois de juillet, par conséquent cinq mois après la blessure, et deux mois et plus après l'exfoliation du peroné. On ne jugea pas à propos de faire dans le temps convenable, la résécision de ces deux portions os dénudées, parce que cette opération qui n'auroit pu se pratiquer qu'au niveau des chairs, n'auroit point empêché l'exfoliation des autres portions de chaque os situés au dessus de la surface, par laquelle la sise auroit passé; ainsi la nature ayant mis autant de temps à se purger ces restes, quelle en a mis à se débarrasser des deux portions cylindriques dont j'ai parlé, il s'ensuit qu'on n'y auroit rien

gagné, quand d'ailleurs la cure n'en auroit reçu aucun retar-
dement.

Ces exfoliations furent les seules qui arrivèrent. Aussitôt que
la nature en eut eu débarrassé le moignon, la cicatrice marcha
encore plus vite, et peu de temps après le malade commença
à se lever, et à marcher avec une jambe de bois que m^r Esnault
et moi lui avions fait proposer à Versailles, et comme il lui restoit
un bout de jambe qui, par sa longueur n'auroit pu s'adapter
directement à quelque jambe de bois que ce fut, nous préférâmes
de lui en faire faire une très simple, sur la partie supérieure
de laquelle on lui fit appuyer le genou après l'avoir plié
à angle droit, on en attacha à la cuisse, avec des courroies,
les montans aplatis et un peu concaves, et on lui fit porter
en amorce l'extrémité de la portion de jambe.

Quoique la cicatrice de ce moignon se soit faite avec
beaucoup de rapidité, il resta néanmoins pendant près
de cinq mois, après la dernière exfoliation, un petit ulcère
au centre du moignon qui eut beaucoup de peine à se
cicatriser; la durée de cet ulcère fut peut être leffet
du peu de soins que le malade en prit; car il n'attendit
pas sa consolidation parfaite, pour vaquer à ses affaires,
il les reprit au contraire le plutôt possible, et con-
duisit sa voiture comme auparavant, faisant appier

de longues routes, et continuant son métier, comme il le
fait encore, avec la même activité que s'il ne lui fut
rien arrivé.

Obs. II. *Seu Mr Agé*, mon prédécesseur à l'infirmerie
royale, fut appelé il y a plusieurs années, dans un
village à quelques lieues de Versailles, pour y voir un
jeune homme qui, depuis plusieurs jours, avoit les deux
os de la jambe fracturés complètement et avec fracas;
un tronc d'arbre qui étoit tombé sur cette jambe et avoit
causé la fracture, avoit en même temps contus violemment
et dilaté les parties molles. *Mr Agé* trouva la partie
du membre, au dessous de la fracture et les chairs de
la plaie dans un sphacèle absolu. Il ne s'arrêta pas à
faire des scarifications, et ne chercha point par des
tentatives inutiles à revivifier des chairs mortes: il
coupa sur le champ cette jambe avec un bistouri, dans
la fracture même et la paya ainsi du reste de
l'extrémité. Il ne sortit point de sang des vaisseaux
coupés, ce qui le dispensa de faire aucune ligature.
Quant à la portion des chairs contuses et gangrénées,
qui formoient alors une partie du moignon, il ôffa,

à quelques travers de doigts au dessus de la moignon
une ligne de suppuration, qui, entourant la partie
fixoit les limites du sphacèle, et séparant le mort d'avec
le vif annonçoit un détachement certain de toutes ces
chairs putréfiées. Il en favorisa la chute par l'application
de médicaments appropriés, et il y parvint avec le temps.
Après cette chute, il apperçut que les extrémités des os
se jassoient de plusieurs travers de doigts, le niveau des
chairs vives du moignon, la couleur noirâtre de ces os
annonçoit leur état contre nature; il n'en fit point
la resection; néanmoins pour hâter leur séparation,
il employa les remèdes qui jussent chez la plupart
des praticiens, pour avoir la vertu d'accélérer cette
opération, qui n'est due qu'à la nature; mais je
ne crois pas que cette usage commune en ait tiré un
grand secours; elle a fait elle même tous les frais de
cette séparation qui s'est faite en différens temps, et
le moignon s'est ensuite cicatrisé au gré du malade
et du praticien. M^r Augé en me communiquant
ce fait, m'ajouta, qu'il préfèra cette manière de

traiter le cas de chirurgie, à faire l'opération dans la
partie saine, qui étoit indiquée, et qu'il auroit pu
pratiquer sans s'écarter des règles, sur ce que dans un
cas tout semblable, il s'étoit conduit de la même
manière, et en avoit obtenu un bon succès: le cas étoit
une fracture complète et compliquée de la jambe
d'un enfant produite par une cause violente, où la
gangrene étoit survenue.



Obs. III. faisant un jour dans une maison, l'histoire
de l'accident arrivé à Bastien Rey, et de ses suites, une
personne qui étoit présente et qui l'écoutoit avec
beaucoup d'attention, me fit ensuite part du fait
suivant.

1) Vers le milieu du mois d'octobre 1774 une fille
du village de Ruel âgée de 19 ans, tomba de cheval et
se fractura complètement les deux os de la jambe;
environ leur partie moyenne; le chirurgien qui fit la
réduction ferra tellement les tours de bande que la
partie d'en dessous le bandage, se gonfla prodigieusement
devint livide et se couvrit de phlictoïnes: bientôt

Cette partie perdit sa sensibilité, devint noire, et dès
le cinquième jour à la levée de l'appareil, on trouva la
jambe sphacelée. Ce même jour, un chirurgien de Paris
présent à cette levée d'appareil, fit des taillades qui
mirent la partie en suppuration, et le quinzième M.^r
Brasador, (qui pourra mieux que moi, rendre à l'Académie
un compte exact de ce cas) s'étant transporté chez la
malade, coupa les chairs gangrenées à l'endroit de la
fracture, et sépara la partie inférieure de la jambe
sphacelée, de la supérieure: Il enleva ensuite toutes
les chairs gangrenées qui entouraient le moignon,
garnit la plaie méthodiquement, et prescrivit au
chirurgien pour les suites du traitement, des règles,
dont il est vraisemblable qu'il ne s'est point écarté.
A mesure que la suppuration détacha les portions de
chairs putrescées, les bouts des deux os se rapprochèrent
considérablement: le moignon suppura beaucoup, et la
cicatrice étoit faite pour la plus grande partie au
commencement du mois de mars 1775, mais il en restoit
encore à faire, et l'on n'attendoit plus pour rescinder
les deux bouts des os, au niveau de la cicatrice, que les

chairs du moignon fussent entièrement recouvertes :
cette opération fut faite aux environs de Pâques ; mais
après cette résécution, la cicatrice fut très long-temps
à s'achever, une partie de la plaie subsistait encore
au mois de novembre suivant, temps où l'on ne commu-
niqua ce qu'on vient de lire, et jusques là, il ne s'étoit
encore fait aucune exfoliation des extrémités de ces
os qui avoient été touchés, par la scie »).

Si le récit de ce fait est conforme à ce qui s'est
réellement passé chez la malade qui en est le sujet,
il prouve au moins que la résécution des portions
saillantes et dénudées des os, qui, dans d'autres cas se
pratique si avantageusement, n'accélère pas la
guérison des malades dans ceux dont il s'agit ; on
pourroit même dire qu'elle la retarde, et qu'au con-
traire elle va plus rapidement, lorsque la nature
se charge elle-même du soin de leur séparation.

Chez Bastien Rey l'exfoliation, et le détachement de
tout le cylindre du peroné se sont faits environ trois
mois après la blessure, c'est-à-dire du tibia, cinq mois après
cette même blessure ; les ossements respectifs de ces os a du

faire cette différence. Chez la fille de Ruel, la separation
de ces bouts d'os denudés, n'étoit pas encore faite à l'avis
à la fin de mars, cinq mois et demi environ après la
blessure, la faiblesse de l'action organique des vaisseaux
assez ordinaire chez quelques filles, toujours plus délicates
que les hommes, et d'autres circonstances particulières, ont
pu être la cause de ce retardement: mais il ne sembleroit
pas, que cette separation retardée, vient se faire
spontanément, quelques temps après l'instant, où l'on en
a fait la resection, si on avoit laissé faire la nature
ce qu'on ne leur pas prevenue par cette operation. Ce
qui est arrivé à Bastienbey et au malade, dont un autre
m'a communiqué l'observation, donne avec assez de raison
lieu de le presumer. Depuis la resection, jusqu'à
l'exfoliation qui a dû se faire des portions restantes con-
tinuées aux corps d'os, et cachées sous les chairs du moignon
chez cette fille, il a dû se passer plus de huit mois, si le recit
n'a rien altéré: Il sembleroit donc qu'on n'a rien gagné
à pratiquer cette operation, que l'on devroit peut être
toujours en pareils cas, réserver à la nature.

On peut conclure de ces observations, que dans les cas que nous venons de rapporter, on doit plutôt proposer de pratiquer l'amputation dans la fracture, et par conséquent dans la partie affectée de sphacèle, que dans la partie saine comme on le fait ordinairement. Il n'est pas même nécessaire pour s'y déterminer, d'attendre que la partie gangreneuse se soit séparée de la saine, par la ligne circulaire de suppuration; parce qu'en pareil cas, la mortification étant le produit d'une cause externe il n'est pas à craindre qu'elle se communique aux parties voisines dont l'action des os est en pleine vigueur. ainsi, je crois que les taillades qu'on a quelque fois pratiquées en de semblables occasions pour accélérer la ligne de suppuration dont nous parlons, laquelle, après la destruction d'une partie de la chair putréfiée, s'établit toujours bien sans le secours comme il est arrivé au malade de Mr. Augé; et à qui on ne doit légitimement attendre et desirer que dans les gangrenes de causes internes, sont ici superflues; elles ne menent à rien, et neanmoins retardent plus ou moins une opération décisive qui, en pareille circonstance, ne peut être trop promptement pratiquée.

C'est donc sans fondement qu'un Médecin de la

ville de Castres (a) établit dans un mémoire, publié dans le journal de médecine, (b) et fait à dessein de nuire à la réputation du chirurgien Major, (c) de l'hôtel-dieu, de la même ville, chose assez commune; que dans tous les cas où la gangrene survient aux extrémités à la suite des fractures ou autres blessures, il faut laisser tomber d'elle mêmes, les chairs putréfiées, et les on se détache spontanément des articles, les uns après les autres, par les effets de la pourriture, jusqu'à ce que les parties sphacelées se soient entièrement séparées des saines. Une pareille doctrine qui n'est établie que sur quelques exemples dont les succès ne sont pas sans doute qu'à de heureux hasards, est non seulement contraire aux règles de l'art, dont l'intention est toujours de guérir par la voie la plus courte, mais encore aux malades qui s'infectent eux mêmes, comme Bastien Rey, qui s'en plaignoit et desiroit l'amputation, par la mauvaise odeur qui se répand de leurs propres sucs, alors dans le état de pourriture la plus absolue.

Nous croyons donc, que l'amputation faite dans les parties mortes, pour les cas que nous avons exposés, est préférable à celle qui se pratique au pareil cas dans les parties vives, parce qu'elle est plutôt faite, qu'elle s'exécute sans embarras, qu'elle ne fait point éprouver au malade

aucune douleur, quelle est sans inconvenient, et que
la guérison en est plus certain. La cure, sans doute en
est un peu plus longue, parce que la chute des escarres,
et l'exfoliation des extrémités saillantes des os dénudés
abandonnée à la nature, prend un temps qu'on ne doit
compter pour rien, au lieu que dans les amputations
faites dans les parties vives, la guérison commence aussitôt
que la suppuration a dégorgé les chairs du moignon,
ce qui s'opère en peu de jours: mais, si dans la première
de ces deux méthodes, les malades mettent plus de temps
à guérir, il faut convenir, qu'ils ont cet avantage qu'on
leur épargne les douleurs inséparables de la section des
chairs vivantes, qu'on leur sauve l'aspect des instrumens
qui leur causent toujours de l'effroi, enfin qu'on les met
à l'abri des hemorrhagies qui, quelquefois sont très
inquiétantes, et de plusieurs autres inconveniens connus
des praticiens: On voit par cette comparaison que les
malades ne peuvent que gagner beaucoup, en préférant
cette méthode.

Ces observations tendent encore à favoriser l'opinion
de ceux qui ont proposé, de procurer par la compression
circulaire et constante, une gangrene artificielle dans
le membre qu'on veut amputer, afin que, détruisant
la sensibilité, par ce moyen, on dérobe au malade les

douleurs de l'opération. Cette gangrene artificielle ne
différerait point, quant à sa cause, de celle, qu'un
bandage trop serré à quelquefois produit dans une
fracture, et ses effets pourroient en être les mêmes. Mais
c'est à l'expérience à prononcer sur cet objet, et j'ignore abso-
lument si l'on en a encore tenté aucune.

La méthode de couper un membre dans la fracture
pourroit encore s'étendre aux cas, où les os fracassés, par
pression ou autrement, sur tout dans ceux, où ils ne se trouvent
joint fendus dans leur longueur par la violence de la cause,
mais où le fracas est accompagné de dilaceration et de
dechirement des parties molles, des principaux vaisseaux,
en un mot où le delabrement faisant perdre tout espoir
de consolidation, indique qu'on fasse l'amputation, par
le champ, et où il ne s'agit souvent que de couper quelques
lambeaux de chairs, pour achever de sejourner l'extrémité.
En faisant ensuite supputer le moignon suivant les
regles de l'art, après avoir coupé les brides s'il y en a voit,
arrêté l'hémorragie par les moyens que l'art fournit,
et extrait les esquilles et autres corps étrangers, s'il
l'en trouvoit, on pourroit peut être se flatter d'obtenir un
aussi heureux succès, que ceux que l'on a obtenus dans les cas
rapportés cy dessus, et se dispenser de recourir à une nouvelle

Amputation au dessus du lieu ou le désordre auroit son
siège. Mais pour établir à ce sujet des préceptes qui puissent
guider les jeunes chirurgiens, il est nécessaire d'accumuler
des faits de cette nature de les lier entre eux pour en tirer
des inductions justes et précises /.



Explication des figures

FIG. I. AA. plaies angulaires résultantes de l'ouverture des sinus
dont on ne voit que les deux externes.

B chair de la plaie du moignon dénuée de tegumens après la chute des
chair gangrenées

C extrémité du tibia absolument dénuée D. extrémité du fémur dénuée ^{de même}

E. La cuisse en bon état. F. le genou en bon état.

G. la plus grande partie du mollet dans une parfaite saine.

FIG. II. A. cylindre du fémur détaché du corps de l'os

B. Extrémité de la fracture

C. portion enfoncée et détachée du corps de l'os ^{très} avant dans les chairs.

FIG. III. D. cylindre du tibia plus long qu'un pouce $\frac{1}{2}$ / exposé
du corps de l'os.

E. extrémité de la fracture

F. extrémité qui s'est séparée du corps de l'os à 3 ou 4 lignes au dessus
du niveau des chairs.

G. l'espace vuide, que l'éclat qui s'est perdu au moment de la blessure auroit
du occuper /.

A Versailles

Ce 6 Janvier 1778

par Marignies associé de
l'Académie; Lieutenant de nos braves
chirurgien du Roy; chirurgien major de
l'Hôpital militaire royal de Versailles; et de l'acad. de
Rouen. /.

FIG. I.

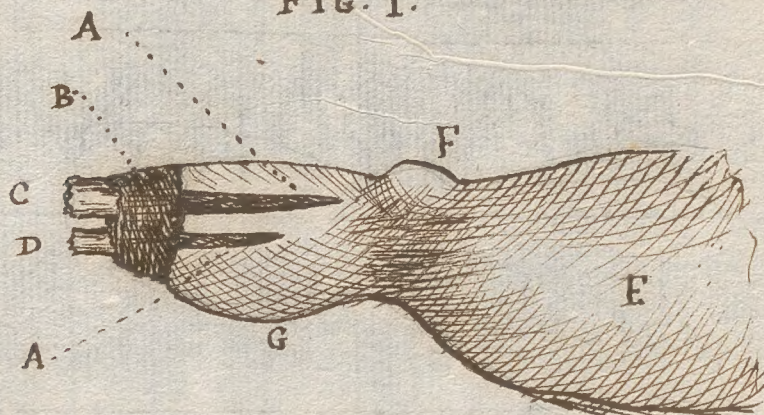


FIG. III.



FIG. II.



FIG. I.

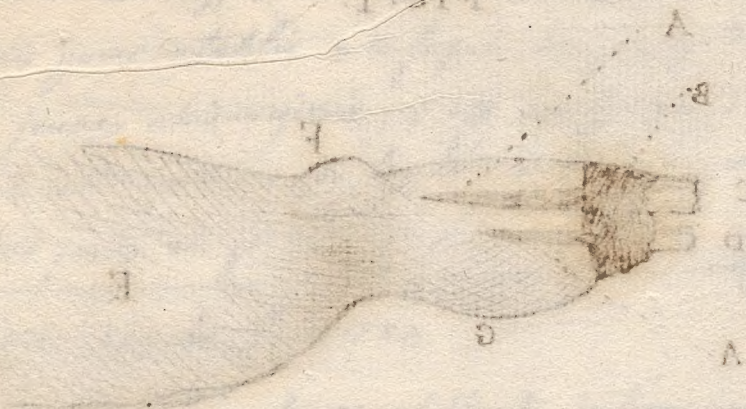


FIG. III.



FIG. II.

